

ALCINE

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1705

Paroles d'Antoine Danchet

Musique d'André Campra

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

ALCINE, TRAGÉDIE.

Représentée par l'Académie Royale de Musique l'An 1705.

Les Paroles de M. Danchet.

&

La Musique de M. Campra.

LXIII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA GLOIRE.

LE TEMPS.

Suivants de LA GLOIRE.

Suivantes de LA GLOIRE.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Temple de LA GLOIRE, orné de Palmes & de Trophées. On y voit sa Suite avec les Guerriers qu'elle invite à chercher les Combats : Ils forment tous ensemble le Divertissement.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHEUR *de la Suite de LA GLOIRE.*

Allez, Guerriers, volez au milieu des allarmes,
Allez de vôtre gloire éterniser le cours :
Vengez-vous du Destin qui veut borner vos jours,
Rendez-vous immortels par l'effort de vos armes.

UN SUIVANT DE LA GLOIRE.

Les Héros égalent les Dieux,
Le Temps qui détruit tout, augmente encor leur gloire,
La Vertu les conduit aux Cieux,
Ils sont présents à la mémoire
Quand ils cessent de l'être aux yeux.

CHEUR.

Amants, qui voulez être heureux ;
Suivez Bellone & la Victoire :

L'Amour comble toûjours les vœux
De ceux que couronne la Gloire.

336

DEUX SUIVANTS DE LA GLOIRE.

Depuis que Mars s'est fait aimer
De la Déesse de Cythere,
Il n'est point d'Objet si severe
Qui refuse de s'enflâmer,
Quand un Guerrier cherche à luy plaire.

CHEUR.

Amants, qui voulez être heureux,
Suivez Bellone & la Victoire :
L'Amour comble toûjours les vœux
De ceux que couronne la Gloire.

Au milieu du Divertissement on entend de grands bruits, plusieurs nuages obscurcissent le fond du Théâtre.

CHEUR.

Ah ! quel bruit ! quel desordre affreux !
Qui peut troubler icy nos Concerts & nos Jeux ?

LE TEMPS paroît en sortant des nuages qui avoient obscurci le Théâtre

337

SCENE DEUXIÈME.

LE TEMPS, *La Suite de LA GLOIRE*, LES GUERRIERS.

LE TEMPS.

J' Ay reçu des Destins un souverain empire :
Il n'est point d'Objet qui respire,
Qui ne doive du Temps éprouver les efforts ;
Je vole, & par tout où je passe,
Les Marbres, les Rochers, les Remparts les plus forts,
Tout se renverse, tout s'efface.
Faut-il que les Heros à l'abry de mes coups
Osent seuls braver mon courroux ?
En vain l'affreuse mort les cache
Dans l'obscurc nuit du tombeau :
A l'éternel oubly la Gloire les arrache,
Et leur fait malgré moy le destin le plus beau.
Non, ne souffrons point cette offense,
Effaçons leurs noms glorieux :
Montrons en ravageant ces lieux
Et ma fureur & ma puissance.

LA GLOIRE descend : Le Théâtre s'illumine, & tous les nuages se dissipent.

SCENE TROISIÈME.

LA GLOIRE, LE TEMPS, *Suite de LA GLOIRE*, LES GUERRIERS.LA GLOIRE *au TEMPS*.

Calme ces transports éclatants,
 Nous bravons en ces lieux les outrages du Temps.

LE TEMPS.

Quoy ! faudra-t'il encor te céder la victoire ?

LA GLOIRE.

Fuy loin du Temple de la Gloire.
 Renverse les travaux des timides Humains,
 Va briser les Palais que leur orgueil élève :
 Mais contre les exploits que la valeur acheve,
 Tes efforts les plus grands sont vains.

à sa SUITE.

Doux enfants de la Paix empressez à me suivre,
 Venez, beaux Arts, aimables Jeux,
 Par mille Spectacles pompeux
 Célébrez les Heros & les faites revivre.

LE TEMPS.

Cruelle, ne croy pas me forcer à les voir,
 Je vais loin de ces lieux cacher mon desespoir.

Il sort.

SCENE QUATRIÈME.

LA GLOIRE, SA SUITE, LES GUERRIERS.

UNE SUIVANTE DE LA GLOIRE.

JU'squ'au retour de la saison des fleurs,
 Amours, à nos Guerriers offre mille douceurs :
 Pour vous efforcer à leur plaire
 Vous n'avez que peu de moments :
 La Gloire est leur unique affaire,
 Vous êtes leurs amusements.

LES GUERRIERS font le Divertissement.

UN GUERRIER.

Au bruit éclatant des Trompettes,
 Volez, Amours, dans ces Retraites ;

Pour charmer des cœurs généreux
Que la Gloire forme vos nœuds :
Regnez, triomphez de nos ames,
Mille Heros suivront vos loix,
Si vous n'inspirez que des flames
Qui les portent aux grands exploits.
Au bruit éclatant des Trompettes,
Volez, Amours, dans ces Retraites ;
Pour charmer des cœurs généreux,
Que la Gloire forme vos nœuds.

340

LA GLOIRE.

Dans un Spectacle magnifique
Retracez les Heros que par son Art magique
Alcine retenoit sur des bords trop charmants :
Faites voir par quel art, Mélisse
Couronnant la Vertu, punissant l'Injustice,
Les fit enfin sortir de leurs enchantements.

CHEUR.

Chantons, célébrons leur memoire,
Que les Arts secondent nos vœux :
Par nos Plaisirs & par nos Jeux,
Eternisons leur gloire.

Fin du Prologue.

341

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

ALCINE, *fameuse Enchanteresse, amoureuse d'Astolphe.*
ATHLANT, *Chevalier Enchanteur, amoureux de Mélanie.*
ASTOLPHE, *Paladin, fils d'Othon, Roy d'Angleterre, Amant de Mélanie.*
MÉLANIE, *Princesse d'Islande, Amante d'Astolphe.*
MÉLISSE, *Fée, protectrice de la Vertu.*
NÉRINE, *Confidente d'Alcine.*
CRISALDE, *Confident d'Athlant.*
NYMPHES *de la Cour d'Alcine.*
GÉNIES *de la sage Mélisse.*
UNE NÉRÉIDE.
HEROS & HEROINES, *enchantez par Alcine.*

342

AMANTS & AMANTES *du Labyrinthe d'Amour.*
MAGICIENS & MAGICIENNES *de la Suite d'Athlant, & d'Alcine.*
UN MAGICIEN.
UN AMANT.

DEUX AMANTES.

La Scene est dans l'Isle enchantée d'ALCINE.

343

ALCINE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Desert écarté, plein de Rochers, & de Précipices.

SCENE PREMIERE.

ALCINE, NÉRINE

NÉRINE.

QUoy ! pour chercher l'horreur de ce lieu solitaire,
Alcine se dérobe à sa brillante Cour !
Ces torrents, ces rochers ont-ils dequoy luy plaire ?

ALCINE.

Nérine, je te veux découvrir un mistere,
Mon cœur se sent blessé par un nouvel amour.

344

NÉRINE.

L'Amour n'a point pour vous de peines,
Sans fixer vos desirs il sçait vous engager ;
Content que vous portiez ses chaînes,
Il vous permet la douceur de changer.
Mais, quel heureux Amant ?...

ALCINE.

Tu sçais de quel orage
Les Vents ont aujourd'huy troublé le sein des Mers,
Ces funestes Tyrans des airs
Exerçoient par tout leur ravage :
Témoin de leur fureur, j'étois près du rivage
Les flots qui s'y brisoient avec un bruit affreux
Ont jetté sur le bord un Guerrier malheureux
Triste victime du naufrage :
J'y vole ; des Mortels je vois le plus charmant,
J'en admire les traits, & je plains sa jeunesse,
Je crois qu'en ce fatal moment
La seule pitié m'interesse :
Des ombres de la mort ses yeux étoient couverts,
Je les ranime ; hélas ! voy le prix de mon zele,
A peine se sont-ils ouverts,

Qu'ils ont frappé mon cœur d'une atteinte mortelle.

NÉRINE.

Vous l'aimez !

ALCINE.

Sur ces bords je prend soin de ses jours.

NÉRINE.

A quoy luy servira ce généreux secours ?

345

Athlant vous aime encor, redoutez sa vengeance,
Jusqu'aux Enfers il étend sa puissance ;
Un Rival jaloux, outragé,
Ne s'arrête point à se plaindre :
Ce n'est qu'après s'être vengé,
Que sa fureur se peut éteindre.

ALCINE.

En trompant ses regards j'évite son courroux.

NÉRINE.

Songez qu'il est jaloux.
Quelqu'effort que vous puissiez faire
Pour cacher vôtre changement,
On ne trompe pas aisément
Un Jaloux que l'Amour éclaire.

ALCINE.

Je force ainsi que luy les Enfers à s'armer,
De mon nouveau Vainqueur ils prendront la deffense :
Pourquoy dans l'avenir chercher à s'allarmer ?
L'Amour a moins de prévoyance.
Cesse de t'opposer à mes nouveaux desirs,
J'ignore encore qui j'aime, & veux, s'il est possible...
Mais il paroît !... Il rêve !... Il pousse des soupirs !
Vien, suy-moy : servons-nous du charme des plaisirs,
Pour disposer son cœur à devenir sensible.

346

SCENE DEUXIÈME.

ASTOLPHE.

Tenebreuses Forests, & vous Torrents affreux,
Qui parmi ces rochers précipitez vos ondes ;
Que vôtre horreur convient au sort d'un Malheureux !
Soyez les confidents de mes douleurs profondes.
Lorsque je me croyois au comble de mes vœux,
J'ay vû perir l'Objet qui seul pouvoit me plaire ;

Nous allions être unis tous deux,
Ce que l'Hymen eût fait, le trépas va le faire.
Tenebreuses Forests, & vous, Torrents affreux,
Qui parmi ces rochers précipitez vos ondes ;
Que votre horreur convient au sort d'un Malheureux !
Soyez les confidents de mes douleurs profondes.

347

SCENE TROISIÉME.

ALCINE, ASTOLPHE.

ALCINE.

C'Est trop songer aux maux que vous avez soufferts :
Quand je sauve vos jours de la fureur des Mers,
Vous livrer au chagrin c'est me faire une offense ;
Est-ce ainsi que mes soins ont touché votre cœur ?
Pour marquer sa reconnoissance,
N'a-t'il d'autres souûpirs que ceux de la douleur ?

ASTOLPHE.

Helas ! votre pitié m'offre un secours funeste.

ALCINE.

Vous cherchez à perir !

ASTOLPHE.

C'est l'espoir qui me reste,
Je ne vois qu'à regret la lumière des Cieux.

ALCINE.

Calmez le desespoir où votre ame se livre :
Rien ne s'offre-t'il à vos yeux
Qui puisse vous forcer à vivre ?

Le Théâtre commence à s'embellir.

Voyez de ces rochers disparaître l'horreur.

Le Théâtre change entierement, & au lieu des rochers on voit paroître le Palais enchanté d'ALCINE, où sont toutes ses Nymphes.

J'en ay fait un séjour agréable, & tranquile,
Que ne m'est-il aussi facile
De bannir les ennuys qui troublent votre cœur ?

348

SCENE QUATRIÉME.

ASTOLPHE, ALCINE, & ses NYMPHES.

CHEUR.

L'Amour comble tous nos desirs,

Nous goûtons ses douceurs, nous ignorons ses peines :
Ce sont les Jeux & les Plaisirs
Qui nous offrent ses chaînes.

UNE NYMPHE.

Le tendre Amour qui nous engage
Ne deffend point le changement,
Et pourvû que l'on soit Amant,
Il permet d'être Amant volage.

UNE AUTRE.

Quand l'Amour veut nous arrêter,
Et rendre nos flâmes constantes,
Il offre dequoy nous flatter :
Nous rendre ses chaînes pesantes,
C'est nous dire de les quitter,
Et d'en former de plus charmantes.

DEUX NYMPHES & LE CHŒUR.

Venez, jeunes Zephirs, volez, apprenez-nous
A suivre de l'Amour le penchant le plus doux.

349

DEUX NYMPHES.

Vous n'aimez que les fleurs nouvelles ;
Que vous êtes heureux !
Vous êtes toujourns amoureux,
Et vous n'êtes jamais fidelles !

DEUX NYMPHES & LE CHŒUR.

Venez, jeunes Zephirs, volez, apprenez-nous
A suivre de l'Amour le penchant le plus doux.

ASTOLPHE veut sortir, ALCINE l'arrête.

SCENE CINQUIÉME.

ALCINE, ASTOLPHE.

ALCINE.

Rien ne peut-il calmer vos peines ?
Alcine sur ces bords rassemble les plaisirs ;
Un éternel Printemps y retient les Zephirs,
Et fait naître les fleurs dans nos riantes plaines :
Des Oyseaux enchantez les aimables concerts
Font par tout retentir les airs :
Occupez-vous à les entendre,
Ils ne vous parleront que du plaisir d'aimer :
A ce penchant flatteur si vous pouvez vous rendre,
Vous verrez des Objets dignes de vous charmer,

A qui l'Amour fit un cœur tendre.

350

ASTOLPHE.

Ah ! c'est le seul Amour qui rend mon sort affreux.
Fils d'un Roy renommé j'étois né pour la gloire ;
Astolphe seroit trop heureux
S'il n'eût suivy que la victoire.
L'aimable Mélanie avoit touché mon cœur,
Elle étoit au pouvoir d'un cruel Ravisseur,
Je l'avois délivrée, & rempli ma vengeance,
Mes Vaisseaux sur le sein des Mers
Revenoient triomphants aux lieux de ma naissance ;
D'un perfide élément les abîmes ouverts....
O Ciel ! ô Sort impitoyable !
Reserviez-vous ce prix à mon fidele amour ?
Vous avez fait perir cet Objet adorable,
Et pour comble d'horreur vous me laissez le jour !

ALCINE.

Non, vous n'éprouvez pas le sort le plus terrible.

ASTOLPHE.

Qui peut être plus malheureux ?

ALCINE.

Adorer un Objet à nos soins insensible,
En devenir jaloux aussi-tôt qu'amoureux,
S'efforcer vainement de luy montrer ses feux,
Estre témoin des pleurs qu'il verse pour un autre,
C'est un tourment plus rigoureux,
Plus cruel cent fois que le vôtre.

ASTOLPHE.

Quelle surprise ! ah ! que m'apprenez-vous ?

ALCINE.

Je n'ay pû renfermer une flâme fatale,
Mon cœur a senti les plus terribles coups
En découvrant une Rivale....

351

Que dis-je ? elle n'est plus ; oubliez votre amour.

ASTOLPHE.

Moy ! je luy serois infidelle !

ALCINE.

Les Mânes des Amants dans le sombre séjour
N'exigent point de nous une ardeur éternelle.

Vivons dans ces beaux lieux sous une même loy,
Mon cœur a plus d'amour que mes jeux n'ont de charmes ;
Celle qui fait couler vos larmes,
Ne vous aime jamais si tendrement que moy.
Vous ne m'écoutez pas.....

ASTOLPHE.

Je dois cesser de vivre,
C'est trop prolonger mes malheurs ;
Il faut que ma mort nous délivre,
Et vous de vôtre amour, & moy de mes douleurs.

ASTOLPHE sort.

352

SCENE SIXIÈME.

ALCINE.

DANS le desespoir qui le presse
Puis-je le laisser sans secours ?
Volez, Demons, volez, & deffendez ses jours...
Si je prens soin de ses jours ! ah ! quelle est ma foiblesse !
Mon art a transformé des Amants malheureux,
Qui ressenoient pour moy la plus vive tendresse,
Et j'épargne un Cruel, insensible a mes feux !
Par les soins les plus doux allons toucher son ame,
N'écoutez encor que l'Amour ;
Mais si l'Ingrat s'obstine à mépriser ma flâme,
Dépit, Rage, Fureur, vous aurez vôtre tour.

Fin du Premier Acte.

353

ACTE II.

Le Théâtre représente un lieu écarté, où plusieurs Amants d'ALCINE avoient été transformez en Arbres : Dans le fond, des Rochers ; & la Mer dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE

ATHLANT, CRISALDE.

CRISALDE.

ENVain vous me jurez qu'affranchi de sa chaîne,
Vôtre cœur a d'Alcine oublié les appas,
Vous voulez vous venger : sous le nom de la Haine,
L'Amour anime vôtre bras.

ATHLANT.

Non, je ne venge point ma flâme,
Alcine dés long-temps ne touche plus mon ame.

CRISALDE.

Qui peut donc exciter vôtre ressentiment ?
Un cœur indifférent prend-il pour une injure
Qu'un Objet qu'il méprise aime le changement ?

354

ATHLANT.

Mon cœur ne s'en plaint point, mais la gloire en murmure.
Elle croit que je l'aime, elle change à mes yeux !...
C'est trop souffrir ses injustices,
C'est à moy de punir ses indignes caprices.
Voy ces Arbres épais qui parent ces beaux lieux,
Et contre le flambeau des Cieux,
Prêtent leurs solitaires ombres ;
Ce sont d'infortunez Amants,
Que par ses noirs enchantements
Alcine a transformez dans ces retraites sombres.

La Symphonie exprime les plaintes des Amants transformez dans la Forest.

Ecoûte ce murmure, & ces gémissements....
Tristes captifs d'une Inhumaine
Par ces soupirs confus, par cette plainte vaine,
Ils s'efforcent encor d'exprimer leurs tourments.
Mon courroux va répondre à vôtre impatience,
Déplorables Amants, suspendez vos regrets ;
Par le plaisir de la vengeance,
Consolez-vous des maux que l'Amour vous a faits :
Déplorables Amants, suspendez vos regrets.

On entend une Symphonie vive. On voit sortir du fond de la Mer une Conque marine, où est MÉLANIE entourée des Génies de la sage MÉLISSE, transformez en Divinitez des eaux.

355

ATHLANT, CRISALDE.

Quel aimable concert se mêle au bruit de l'onde ?
Quelle est cette Beauté qui vient dans ce Séjour ?
Telle autrefois Venus au milieu de sa Cour
Parut pour le bonheur du monde !

ATHLANT.

Demeurons... de mon art employons le pouvoir,
Goûtons sans être vus le plaisir de la voir.

SCENE DEUXIÈME.

Les Génies qui ont conduit MÉLANIE, forment le Divertissement.

CHŒUR.

LEs Vents impetueux désarment leur fureur,
Ils se sont renfermez dans leurs grottes profondes ;
Que la tranquile paix qui regne sur les Ondes
Regne dans vôtre cœur.

UN GÉNIE, *sous la figure d'une NÉRÉIDE.*

Mélisse, qui comme les Dieux
Protege toûjours l'innocence,
Dans un mortel danger a pris vôtre deffense :
Elle vous fait conduire dans ces lieux,
Livrez-vous, Mélanie, à la douce esperance
D'y voir ce qui charme vos yeux.

356

MÉLANIE *à la NÉRÉIDE.*

Dans l'horreur d'un cruel naufrage
Mélisse a conservé mes jours ;
Mais je dois encor plus à son divin secours
De me faire amener sur cet heureux rivage.

DEUX NÉRÉIDES, & LES CHŒURS.

Un cœur sincere,
Qui persevere,
Sans rien risquer,
Se peut embarquer.

PREMIERE NÉRÉIDE.

Que le vent gronde,
Qu'il trouble l'onde,
L'Amour plus fort
Sçait conduire au Port.

CHŒUR.

Un cœur sincere,
Qui persevere,
Sans rien risquer,
Se peut embarquer.

DEUXIÈME NÉRÉIDE.

Aprés l'orage,
Sur le rivage
Mille plaisirs
Comblent ses desirs.

CHŒUR.

Un cœur sincere,
Qui persevere,
Sans rien risquer,
Se peut embarquer.

357

MÉLANIE.

Doux charme des plus rudes peines,
Toy qui nous rend contents sous les plus dures chaînes,
Présage des plaisirs, Espoir, vien dans mon cœur.
Est-il des malheureux qui ne cessent de l'être,
Quand tu veux de leurs maux appaiser la rigueur ?
Du tendre Amour qui te fait naître
Tu fus toûjours la première faveur.
Doux charme des plus rudes peines,
Toy qui nous rend contents sous les plus dures chaînes,
Présage des plaisirs, Espoir, vien dans mon cœur.

LA NÉRÉIDE, à MÉLANIE.

Nous vous quittons, le Sort irrevocable
Veut que vous n'ayez plus de guide que l'Amour.

MÉLANIE.

Je vais chercher dans ce Séjour,
L'unique bien qui peut me le rendre agreable.

358

SCENE TROISIÉME.

ATHLANT, CRISALDE.

ATHLANT.

DE quel trouble suis-je agité !
Mes yeux avec plaisir ont vû cette Beauté :
Elle s'éloigne, je souûpire !
C'est ainsi que l'Amour s'introduit dans un cœur.
En naissant ce Dieu nous inspire
Ce mélange confus de peine & de douceur.

CRISALDE.

Qu'entends-je ? vous brûlez d'une nouvelle flâme ?

ATHLANT.

Qu'il me coûtera cher d'avoir vû ses attraits !
Ses aimables regards estoient autant de traits
Dont l'Amour a blessé mon ame.
Ah ! si je pouvois l'engager,
Quel seroit mon bonheur ! quelle seroit ma gloire !

CRISALDE.

En oubliant Alcine, il faut vous en venger.

ATHLANT.

Pourquoy m'y faire encor songer ?
J'en avois perdu la memoire.
Pour punir ses mépris ne faisons plus d'efforts ;
Vengeons-nous, en prenant une plus belle chaîne :
La fureur dans mon cœur cède à de doux transports,
Et l'Amour par ses feux éteint ceux de la haine.

359

CRISALDE.

Le plus doux plaisir en aimant
Est le plaisir de l'inconstance :
L'Amour n'est jamais si charmant,
Que dans le moment qu'il commence,
Où quand il passe au changement.

ATHLANT.

Je brise une chaîne cruelle,
Je prend les plus beaux nœuds :
J'ignore en cet instant heureux
Si j'ay plus de plaisir de fuir une Infidelle,
Ou de suivre un Objet digne de tous mes vœux.

ENSEMBLE.

Lorsqu'une Ingratte se dégage,
Heureux qui peut se dégager !
Que c'est un charmant avantage
De s'en venger,
Par la douceur d'être volage.

ATHLANT.

Suivons l'aimable Objet,... mais Alcine en ces lieux !
L'Infidelle ose encor se montrer à mes yeux !

360

SCENE QUATRIÈME.

ATHLANT, ALCINE.

ATHLANT.

VOus vous troublez ? vous n'avez plus à craindre,
J'oublie en cet instant que je suis outragé ;
J'avois appris vos feux ; envain vous vouliez feindre,
Mais je me suis assez vengé.

ALCINE.

O Ciel !

ATHLANT.

Que rien ne vous allarme,
Je n'ay point immolé cet Amant qui vous charme,
Vous pouvez l'adorer, je n'en suis point jaloux :
L'Amour à ma vengeance offre un moyen plus doux
Pour une autre Beauté mon cœur charmé souûpire.

ALCINE.

Qu'entends-je ?

ATHLANT.

Elle est dans cet Empire.
Jamais rien de si beau ne parut sur ces bords,
Le Ciel pour la former épuisa ses trésors :
L'Amour la conduisoit ; la Mer étoit tranquile,
Tous les Vents enchaînez respectoient son repos,
Un paisible Zephir qui regnoit sur les flots,
Guidoit cette Beauté dans cet heureux azile :
Elle a paru : tout cède à ses regards charmants,
Et ses yeux ont plus fait que vos enchantements.

361

ALCINE *à part.*

Quel pressentiment m'épouvante !

ATHLANT.

Le sort à Mélanie attache mon bonheur.

ALCINE.

C'est Mélanie ! ô Ciel !

ATHLANT.

C'est l'Objet qui m'enchanté.

ALCINE.

C'est le fatal Objet de ma juste frayeur !

ATHLANT.

Qui vous fait souûpirer ? Quel chagrin vous devore ?
Si vous ne m'aimez pas, pourquoi vous allarmer ?

ALCINE.

Partagez mes tourments ; le Heros que j'adore
Aime cette Beauté qui vient de vous charmer.

ATHLANT.

Malheur à mon Rival, s'il s'en est fait aimer.

ALCINE.

Arrêtez ; que voulez-vous faire ?
Ah ! si vous écoutez votre aveugle colere,
Pour l'Objet de vos feux, redoutez mon pouvoir.

ATHLANT.

Je frémis !

ALCINE.

Empêchons ces Amants de se voir,
Et cherchons tous deux à leur plaire,
Mais si l'Amour nous est contraire,
Montrons tout ce que peut un juste desespoir.

362

Pour rendre ma Rivale à vos vœux moins rebelle,
Dans ce Labyrinthe fameux,
Qu'à l'honneur de l'Amour a consacré mon zele,
Je feray preparer des Jeux.
Je feindray qu'Astolphe infidele
Est prest de s'unir à mon sort ;
Pour la forcer à prendre une chaîne nouvelle,
De son cœur irrité ménagez le transport.

ATHLANT.

Je feray l'aveu de ma flâme.

ALCINE.

Je feray mes efforts auprès de mon Vainqueur.

ATHLANT.

Si je ne puis toucher son cœur.

ALCINE.

Si je ne puis fléchir son ame.
Ensemble.
Hâtons-nous, vengeons-nous,
Exerçons nôtre barbarie ;
Que l'Amour jaloux
Se change en furie.
Qui mépise nos vœux, doit perir sous nos coups.

Fin du second Acte.

363

ACTE III.

Le Théâtre représente le Labyrinthe d'AMOUR.

SCENE PREMIERE.

MÉLANIE.

JE trouve à chaque pas sur ces heureux rivages
Tout ce que la Nature a de plus précieux !
Les plus brillantes fleurs s'y présentent aux yeux,
J'entends retentir ces Bocages
Des chants les plus harmonieux !
Parmi tant de plaisirs mes yeux versent des larmes.
En vain de toutes parts j'ay cherché mon Amant ;
S'il venoit d'un regard dissiper mes allarmes,
Ah ! que mon sort seroit charmant !
Cher Objet de mes feux, vien, l'Amour favorable
Veut réunir nos tendres cœurs :
Quel plaisir de pouvoir dans ce Séjour aimable,
Après mille périls goûter mille douceurs !

364

SCENE DEUXIEME.

ALCINE, MÉLANIE.

ALCINE, *à part.*

C'Est-elle : portons dans son ame
Les troubles que me cause une jalouse flâme.

MÉLANIE, *à part.*

Une Nymphé paroît, implorons son secours.

à ALCINE.

Belle Nymphé, calmez le trouble qui m'agite,
Sur ces bords étrangers Mélisse m'a conduite....

ALCINE.

Mélisse ! à ce seul nom je tremble pour vos jours.

MÉLANIE.

Que puis-je redouter ?

ALCINE.

Sa plus fiere ennemie.
Alcine regne dans ces lieux,
Et pour garentir vôtre vie,
Ne vous offrez point à ses yeux.
Le Ciel envain prendroit vôtre deffense,
Tout se soûmet à sa puissance.
Les Manes à son gré sortent de leurs tombeaux,
L'Astre du jour s'arrête au milieu de sa course :
En prenant des chemins nouveaux,
Les fleuves étonnez remontent à leur source.

MÉLANIE.

Helas ! je ne viens point combattre son pouvoir,
Je viens chercher Astolphe, & l'Amour qui m'amene
Me flatte de l'espoir
De réunir nos cœurs de sa plus douce chaîne.

ALCINE.

Renoncez pour jamais au desir de le voir.

MÉLANIE.

Y renoncer ! ô Ciel ! Que voulez-vous m'aprédre ?
Dois-je craindre pour luy ? dois-je craindre pour moy ?
Dans quelqu'enchantement s'est-il laissé surprendre,
Ou dois-je soupçonner sa foy ?
Daignez fixer mes craintes,
Au nom du Dieu charmant qui regne dans les cœurs ;
Si vous avez jamais ressenti ses atteintes,
Laissez-vous toucher par mes pleurs.
J'ignore quel coup me menace,
Mais je ressens tous les malheurs
Qu'en ce moment fatal un juste effroy me trace.

ALCINE.

Par les jeux que vous allez voir
Pénétrez un secret que vous voulez sçavoir.

SCENE TROISIÉME.

*Les Amants & les Amantes du Labirinthe d'Amour viennent former ce Divertissement,
& chanter le bonheur de deux cœurs que l'Amour rend satisfaits.*

CHEUR.

Que ces bois, que ces fleurs, ces gazons s'embellissent,
Par des nœuds éternels deux cœurs charmez s'unissent.
Qu'ils goûtent chaque jour mille plaisirs nouveaux.
Célébrez leur bonheur, chantez, tendres Oyseaux,
Les doux charmes dont ils joiïssent :
Mélez vos voix au bruit des eaux,
Que les Echos en retentissent.

Les Amants heureux du Labirinthe d'Amour, font le Divertissement.

UNE AMANTE *du Labirinthe d'Amour.*

Les Amours dans ces belles retraittes
Ont formé mille routes secrettes,
La raison, pour toûjours,
S'égare en ces détours.

NÉRINE.

C'est souvent la raison trop cruelle
Qui se rend le Tyran de nos tendres desirs,
Trop heureux de nous délivrer d'elle
Par les enchantements des amoureux plaisirs !

367

UN AMANT.

Gardez-vous de vouloir vous deffendre
De l'Amour qui cherche à vous surprendre :
Il ne seduit les cœurs que pour les rendre heureux,
Les pieges qu'il leur tend sont les Ris & les Jeux.

TOUS TROIS.

Suivons tous une erreur si charmante,
Avec luy tout rit, tout nous enchante ;
Contents des feux secrets qu'il nous fait ressentir
Qui s'égare en ces bois n'en veut jamais sortir.

ALCINE.

Venez dans l'Empire
Du tendre Amour :
Heureux qui soupire
Dans ce Séjour ;
Venez, dans l'Empire
Du tendre Amour :
Tout ce qui respire
Luy fait la cour.
Icy Zephire & Flore
Goûtent ses douceurs :
Que leurs langueurs,
Que leurs ardeurs
Font éclore
De vives fleurs !
Venez dans l'Empire
Du tendre Amour :
Heureux qui soupire
Dans ce Séjour ;
Venez dans l'Empire
Du tendre Amour :
Tout ce qui respire
Luy fait la cour.

368

Ses doux appas attirent
Ces charmants Oyseaux :
Sous ces ormeaux
Des feux si beaux

Leur inspirent
Des chants nouveaux.
Venez dans l'Empire
Du tendre Amour :
Heureux qui soupire
Dans ce Séjour ;
Venez dans l'Empire
Du tendre Amour :
Tout ce qui respire
Luy fait la cour.

MÉLANIE, à NÉRINE.

Malheureuse ! je vois tous les autres heureux.
Pour qui célébrez-vous ces Jeux ?

NÉRINE.

Astolphe adore Alcine, & l'Himen favorable
Allume pour eux son flambeau.

MÉLANIE.

Que dites-vous ? Astolphe ! ô destin déplorable !

NÉRINE.

L'Amour & les Plaisirs forment un nœud si beau.

Tous les Amants sortent.

369

SCENE QUATRIÈME.

MÉLANIE.

L'Ingrat ne m'aime plus ! il a brisé la chaîne
Qu'il juroit de porter jusques dans le tombeau !
Tandis que dans ces lieux je succombe à ma peine,
Son cœur charmé d'un feu nouveau
Cede au doux penchant qui l'entraîne !
Il me fuit ! son himen se prépare à mes yeux !
Non, je n'en verray point les apprests odieux.
Séjour charmant, Bocages sombres,
Où pour un Inconstant je vais perdre le jour ;
S'il vient après ma mort sous vos tranquiles ombres,
Réprochez-luy son crime, & vengez mon amour.
Présentez à ses yeux mon sang avec mes larmes,
Echos, redites-luy mes accents douloureux ;
Qu'un triste souvenir trouble à jamais les charmes
Qu'il cherche dans de nouveaux nœuds.
Séjour charmant, Bocages sombres,
Où pour un Inconstant je vais perdre le jour ;
S'il vient après ma mort sous vos tranquiles ombres,
Réprochez-luy son crime, & vengez mon amour

SCENE CINQUIÈME.

ATHLANT, MÉLANIE.

ATHLANT.

DE vos tourments calmez la violence ;
 Tout revere icy ma puissance :
 Je viens dans vos malheurs vous offrir du secours,
 Trop heureux si je puis en terminer le cours.
 Bannissez la tristesse
 Qui trouble de vos yeux les charmantes douceurs ;
 Qu'ils goûtent le plaisir d'inspirer la tendresse,
 Et ne s'occupent pas à répandre des pleurs.

MÉLANIE.

Mes yeux sont condamnez à d'éternelles larmes,
 Ils ont seuls causé mon malheur ;
 Pour prendre de l'amour, ils ont séduit mon cœur,
 Et pour en inspirer, ils n'ont point eu de charmes.

ATHLANT.

A vos attraits qui pourroit resister ?
 Des plus beaux feux ils enchantent les ames.

MÉLANIE.

Helas ! si j'inspirois de véritables flâmes,
 Je ne voulois qu'un cœur, j'aurois scû l'arrêter.

ATHLANT.

Je sçay ce que pour vous le tendre Amour inspire,
 Mais je ne conçois pas
 Qu'un cœur soûmis à vôtre Empire
 Puisse ailleurs trouver des appas.

371

MÉLANIE *à part.*

Perfide ! je brûlois d'une flâme si tendre !
 Je te perds ! est-ce un sort que je devois attendre ?

ATHLANT.

Vengez-vous par le changement,
 Pour jamais sous vos loix vôtre beauté m'engage ;
 En couronnant les vœux d'un véritable Amant
 Vous punirez l'Amant volage.

MÉLANIE.

L'Amant volage ! hélas ! qui l'auroit soupçonné ?
 Des mains de la Victoire il étoit couronné,
 Lorsqu'il vint me jurer une flâme éternelle.

Je n'ay pas crû jusqu'à ce jour
Qu'un cœur à la Gloire fidele,
Dût être infidele à l'Amour.

ATHLANT.

Il a quitté vos fers, & vous versez des larmes !
C'est à ses nouveaux feux prêter encore des charmes.

MÉLANIE.

Je perds un bien charmant qui bernoit mes desirs ;
Ah ! que le souvenir de ma premiere gloire
Va me coûter de pleurs & de soupirs !
Amour, en m'ôtant mes plaisirs,
Pourquoy m'en laisser la memoire ?

ATHLANT.

O trop heureux Rival ! Cruelle, oubliez-vous
Que j'entends vos regrets, & que je suis jaloux ?
Vous l'adorez, & loin de me répondre...

MÉLANIE.

Cédons a mon juste transport,
Allons chercher l'Ingrat, le voir, & le confondre,
Et dans le même instant décider de mon sort.

372

SCENE SIXIÈME.

ATHLANT.

ELLE me fuit ! son cœur l'adore !
Et je me sens attendrir par ses pleurs !
Je prends part à sa peine & je plains ses malheurs !
Triomphons de l'Amour dont le feu me devore,
Et loin d'irriter ses douleurs,
Que mon Rival... Ce nom rallume mes fureurs.
Non, je ne puis souffrir un bonheur qui m'outrage
L'espoir de m'en venger peut seul flatter mes vœux,
Une ingratitude m'inspire moins de feux
Que mon Rival ne m'inspire de rage...
Inutile transport dont je suis animé !
S'il meurt, pourray-je plaire aux yeux qui m'ont charmé ?
Trompons plutôt Alcine, & pour toute vengeance
Qu'Astolphe par mes soins parte de ce Séjour,
J'ay pour flatter mon esperance
Mon Pouvoir, le Temps & l'Amour.

Fin du troisième Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre représente une Caverne magique, au travers de laquelle on voit la Mer dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

ASTOLPHE, CRISALDE.

ASTOLPHE.

LE croiray-je ? Mélisse a sauvé Mélanie,
Elle a daigné la secourir ?

CRISALDE.

La rigueur de vos maux sera bien-tôt finie.

ASTOLPHE, *à part.*

Mélisse, quels honneurs ne dois-je point t'offrir ?
Le soin que tu prends de sa vie,
Va faire honte aux Dieux qui la laissoient perir.

à CRISALDE.

Dans quel heureux climat puis-je encor voir ses charmes ?

CRISALDE.

L'Enchanteur qui d'Alcine adore les appas,
Y fera conduire vos pas.
Vous luy causez icy de trop vives allarmes.

374

Pour cacher un départ qui va vous rendre heureux,
Dans cet Antre écarté vous le devez attendre :
Prest à favoriser vos vœux,
Vous le verrez bien-tôt s'y rendre.

ASTOLPHE *à part.*

Beaux Yeux, dont je ressens l'adorable pouvoir,
Je vous rendray témoins des transports de ma flâme !
Ah ! si le seul espoir
Touche si vivement mon ame,
Quel charme ! quel plaisir auray-je à vous revoir !

CRISALDE.

Le Ciel doit couronner une flâme si belle.

ASTOLPHE *à part.*

Je te pardonne, ô Sort, les maux que tu m'as faits ;

CRISALDE.

Trompez Alcine ; allez où l'Amour vous appelle ;
Le vent vous favorise, & des vaisseaux sont prêts.

ASTOLPHE.

On ne vient point encore !
Que l'attente est cruelle aux cœurs bien amoureux !
Allez, de mon départ pressez l'instant heureux ;
Ne me refusez pas le secours que j'implore.

375

SCENE DEUXIÈME.

ASTOLPHE.

Vaste Mer, montre-toy favorable aux Amants,
Fais voir que dans ton sein Venus a pris naissance :
Porte-moy dans les lieux charmants
Où je dois recevoir le prix de ma constance.
Puissent ainsi les vents qui soulevent les flots,
Te laisser à jamais dans un heureux repos ;
Tu m'as sauvé malgré moy-même,
Quand j'avois contre-moy les Destins & l'Amour ;
Voudrois-tu me ravir le jour,
Quand je vais revoir ce que j'aime ;
Vaste Mer, montre-toy favorable aux Amants,
Fais voir que dans ton sein Venus a pris naissance :
Porte-moy dans les lieux charmants
Où je dois recevoir le prix de ma constance.

Ne voyant paroître personne, il passe dans un côté du Théâtre.

376

SCENE TROISIÈME.

MÉLANIE, ASTOLPHE.

MÉLANIE *sans voir ASTOLPHE.*

J'Ay cherché vainement un Ingrat qui me fuit,
Malgré moy dans ces lieux Alcine me conduit ;
A quitter ce Séjour elle veut me contraindre :
Helas ! Que mon sort est à plaindre !
Je laisse mon Amant, & mon amour me suit !

En voyant ASTOLPHE.

Mais que vois-je ? c'est l'Infidelle !
Est-ce moy qu'il cherche en ces lieux ?

ASTOLPHE, *à part.*

Que je suis accablé d'une peine cruelle !

En appercevant MÉLANIE.

Est-ce une illusion ? me trompez-vous mes yeux ?

à MÉLANIE.

Par quel heureux destin....

MÉLANIE.

Va, porte ailleurs ta flâme
Perfide, tes serments ont trop séduit mon cœur.

ASTOLPHE.

Quel courroux, Ciel ! quelle rigueur !
De quel coup imprévu je sens frapper mon ame !

MÉLANIE.

Je sçay trop ta nouvelle ardeur ;

377

Non, Cruel, non jamais je n'eus sur toy d'empire,
Ce n'est point le penchant qu'un tendre amour inspire,
Qui t'avoit soumis à mes loix,
Perfide, ton ame inconstante
Devoit-elle ternir tant de fameux exploits,
En trahissant une credule Amante ?

ASTOLPHE.

Moy vous trahir !

MÉLANIE.

Bannis ces vains déguisements,
Laisse, Ingrat, l'art de feindre aux vulgaires Amants,
Un Heros ne doit point en connoître l'usage.

ASTOLPHE.

Cessez de me donner un nom si glorieux,
Ou ne me croyez point volage ;
Que me serviroit-il qu'on vantat mon courage,
Si l'infidélité me rendoit odieux ?
Mon trouble, mes serments, vos charmes,
Rien ne rassûre vôtre cœur ?
Pour vous tirer de vôtre erreur,
Je verseray mon sang, si c'est peu de mes larmes...
Vous soupirez, hélas ! jugez mieux de mes feux.

MÉLANIE.

Alcine a des attraits qui bornent tous tes vœux.

ASTOLPHE.

Alcine ! & vous l'avez pû croire ?
C'est trop blesser mon amour & ma gloire ;
Je vais par des mépris irriter contre moy
Sa vengeance la plus horrible :
Pour un Amant constant la mort est moins terrible
Que de voir soupçonner sa foy.

MÉLANIE.

Arrêtez : je fremis...

ASTOLPHE.

Helas ! pour me séduire,
On m'avoit assuré que dans d'autres climats
Mélisse retenoit vos pas ;
Un Enchanteur feignoit de m'y conduire.

MÉLANIE.

Ah ! je n'en doute plus : on nous trompoit tous deux,
Cet Enchanteur ose m'offrir ses vœux.

ASTOLPHE.

Il vous aime ?

MÉLANIE.

La mort ne rompra point ma chaîne.

ASTOLPHE.

Dans la nuit du tombeau je porterai mes fers.

ENSEMBLE.

Nos rivaux vainement armeroient les Enfers ;
Pour dégager mon cœur, leur force sera vaine.

*Tout le Théâtre s'obscurcit, on voit tomber des flâmes. ATHLANT paroît d'un côté, & rentre ;
ALCINE paroît aussi, & rentre de l'autre côté.*

MÉLANIE.

Mais, ô Ciel ! leur courroux commence d'éclater.

ASTOLPHE.

La nuit répand icy ses plus épaisses ombres !

MÉLANIE.

Quels Monstres pour m'épouvanter,
Sont sortis des Royaumes sombres !

ASTOLPHE.

Que d'abîmes profonds s'entrouvrent sous mes pas !

MÉLANIE.

Cher Amant,

ASTOLPHE.

Mélanie,

ENSEMBLE.

Evitez le trépas.

MÉLANIE.

Je crains pour vous un Enchanteur barbare.

ASTOLPHE.

Je crains pour vous Alcine & sa fureur.

ENSEMBLE.

Une secrète horreur
De mon ame s'empare !

ASTOLPHE.

Quel sort de nos tendres amours !

MÉLANIE.

Quel sort d'une flâme si belle !

ENSEMBLE.

Dans ma frayeur mortelle
Je ne tremble que pour vos jours.

ATHALANT & ALCINE viennent les interrompre.

380

SCENE QUATRIÈME.

ALCINE, ATHLANT, ASTOLPHE, MÉLANIE.

ATHLANT.

TRemblez Audacieux !

ALCINE.

La mort la plus affreuse
Finira ces transports charmants.

ATHLANT à *ASTOLPHE*.

Amant trop fortuné.

ALCINE à *MÉLANIE*.

Rivale trop heureuse.

ATHLANT & ALCINE.

Vous n'échapperez point à nos ressentiments.

ALCINE à *ATHLANT*.

Mélisse embrasse leur défense ;
Sans unir nos efforts,
Nous ne pouvons luy faire résistance.
Apellons sur ces bords,

Tous ceux qui de nôtre Art partagent la puissance.

ATHLANT & ALCINE.

O vous, qui comme nous commandez aux Enfers,
Venez, accourez-tous des bouts de l'univers.

*Les Magiciens paroissent : Les uns descendent de l'air sur des Monstres, & dans un Char enflamé ;
Les autres sortent des portes de la Caverne magique. Dans le même moment le fond du Théâtre qui
représente la Mer, se ferme.*

381

SCENE CINQUIÈME.

ATHLANT, ALCINE, ASTOLPHE, MÉLANIE. ENCHANTEURS & MAGICIENNES.

UN ENCHANTEUR.

NOus venons seconder le pouvoir de vos charmes,
Ordonnez : que faut-il entreprendre pour vous ?

ALCINE.

Mélisse sur ces bords nous cause mille allarmes :

ATHLANT.

Contre cette ennemie il faut nous unir tous.

L'ENCHANTEUR.

Esperez tout de nôtre zele
Si les Cieux sont pour elle,
Les Enfers sont pour nous.

CHEUR.

Armez-vous, venez nous deffendre,
Terribles Habitants du Séjour ténébreux ;
Que nos cris se fassent entendre,
Au fond de vos Antres affreux.

Les Magiciens & les Magiciennes forment des Enchantements.

382

ATHLANT & ALCINE.

Stix, Cocyte, Acheron, noires Divinitez,
Vous, qui dans les Royaumes sombres
Par les affreux détours de vos flots redoutez,
Enfermez pour jamais les criminelles ombres,
Donnez-nous un secours que nous vous demandons,
Fixez pour nous la victoire,
C'est vous que nous deffendons ;

Qui s'arme contre nous, attaque vôtre gloire.

Les ENCHANTEURS repètent les quatre derniers Vers, & font une Entrée de Danses.

ATHLANT à ALCINE.

C'est peu, pour deffendre ce bord
D'armer la puissance infernale ;
L'Amour jaloux sera plus fort.
Livrez-moy mon Rival.

ALCINE à ATHLANT.

Livrez-moy ma Rivale.

ENSEMBLE.

Qui peut resister à nos coups ?
Nous sommes outragez, amoureux, & jaloux.

Fin du quatrième Acte.

383

ACTE V.

*Le Théâtre représente dans le fond une Tour magique où sont retenus les Captifs d'ALCINE,
& sur le devant la Forest enchantée où ses Amants avoient été transformez en Arbres.*

SCENE PREMIERE.

ALCINE.

FUreur, Amour, Tirans trop rigoureux,
Que je sçache du moins à qui je dois me rendre :
Un cruel que j'adore a méprisé mes vœux !
Une autre l'a touché de l'ardeur la plus tendre !
Et tous les soins que j'ay pû prendre,
Loin de les desunir ont reserré leurs nœuds !
Je n'ay recours qu'à toy, Fureur, c'est trop attendre,
Hâte-toy d'étouffer un amour malheureux.
Immolons qui m'outrage... ah ! que vais-je entreprendre ?
Tous ses mépris n'ont point éteint mes feux ;
Des regrets, des remords affreux,
Sont les fruits que j'en dois prétendre.

384

Je n'ay recours qu'à toy, vien, Amour, vien suspendre
D'une aveugle fureur, les transports dangereux...
Quelle indigne pitié voudroit se faire entendre !
Est-ce à moy d'épargner ces Amants trop heureux ?
Fureur, Amour, Tirans trop rigoureux,
Que je sache du moins à qui je dois me rendre :

SCENE DEUXIÈME.

ATHLANT, ALCINE.

ATHLANT.

POur faire à mon Rival souffrir mille tourments
Je prolonge sa vie ;
Fiez-vous à la Jalousie,
Elle sçait inventer de nouveaux châtiments ;
Je rempliray bien-tôt ma haine & vôtre attente ;
Je perceray son sein, & d'une main sanglante
J'arracheray ce cœur dont le mien est jaloux,
Quel plaisir de pouvoir aux yeux de son Amante
L'offrir expirant sous mes coups !
Par ce suplice affreux j'acheveray d'éteindre
De ma fatale ardeur... Quoy ! vos sens sont troublez ?
Vous poussez des souûpirs, je vois que vous tremblez ;
S'il meurt, est-ce à vous de le plaindre ?

385

ALCINE.

Un Ingrat qui m'est cher va tomber sous vos coups :
Malgré le dépit qui me presse,
Dans le fond de mon cœur jaloux,
Je sens qu'une indigne tendresse
Va triompher de mon courroux.

ATHLANT.

Quelle foiblesse ! ah ! rougissez de honte,
Imitez mes transports ; Que la fureur surmonte
D'un amour outragé les restes mal éteints.

ALCINE.

Je devrois le punir, je le veux, je le crains ;
Je cède au trouble qui m'accable....

ATHLANT.

Songez qu'il est ingrat.

ALCINE.

Il est toûjours aimable.

ATHLANT.

La raison le condamne, il la faut écouûter.

ALCINE.

L'Amour parle pour luy ; puis-je luy resister ?

ATHLANT.

C'est nôtre peu de resistance
Qui donne à l'Amour sa puissance,
On peut éteindre ses ardeurs ;
Quand ce Dieu regne sur nos ames,
C'est moins la force de ses flâmes,
Que la foiblesse de nos cœurs.

386

ALCINE.

Heureux si vous passez sans peine
Du penchant de l'amour au transport de la haine !

ENSEMBLE.

Amour, sors d'un cœur irrité,
Va regner sur des cœurs paisibles :
C'est à la seule cruauté
Que nous devons être sensibles.

ALCINE.

Les Ministres souûmis à mes commandements,
Vont conduire icy Mélanie.

ATHLANT.

On va livrer à mes ressentiments,
L'Ennemi qui s'oppose au bonheur de ma vie.

ASTOLPHE paroît.

Mais je le vois, je vais percer son cœur,
Il faut que par sa mort ma haine se signale.

ALCINE.

L'Ingrat desarme ma fureur,

MÉLANIE paroît.

Mais pour la ranimer j'apperçois ma Rivale.

387

SCENE TROISIÈME.

ATHLANT, ALCINE, MÉLANIE, ASTOLPHE.

ASTOLPHE., entrant du côté d'ALCINE, & appercevant MÉLANIE.

O Juste Ciel ! la verrez-vous perir !

MÉLANIE, entrant du côté d'ATHLANT, & appercevant ASTOLPHE.

O juste Ciel ! daignez le secourir !

ATHLANT à ALCINE.

J'ay vaincu mon amour, il faut vaincre le vôtre ;
Loin de nous attendrir, ne songeons l'un & l'autre
Qu'à laver nôtre outrage en pressant leur trépas :
Ce bras va vous apprendre à punir des ingrats.
Meurs...

Il veut passer devant ALCINE, pour fraper ASTOLPHE.

MÉLANIE.

O Ciel !

ALCINE.

Arrête, Barbare,
Porte à mon cœur les coups que ta main luy prepare.
Quoy ! tout ingrat qu'il est, sans mourir de douleur,
Pourrois-je soutenir ce spectacle effroyable ?
Il faudroit me donner un cœur
Qui fut comme le tien, Cruel, impitoyable.

ATHLANT veut encore frapper ASTOLPHE.

388

ALCINE.

Arrête, crain mon desespoir,
Mon art ainsi que ton pouvoir,
Arme les Habitants du ténébreux rivage ;
Tu vas voir les Enfers partages entre nous,
Et si tu ne crains point leur rage,
D'une Amante en fureur tu dois craindre les coups.

ATHLANT.

Cœur foible ! ame timide ! insensible à l'outrage !
Digne enfin des mépris que L'Ingrat a pour toy ;
Tu trembles ! tu frémis d'effroy !
Tu ne peux souffrir qu'il périsse ?
Qu'il vive : j'y consens ; mais apprend à quel prix.

ALCINE.

Qu'exigez-vous de moy ?...

ATHLANT.

Que l'himen les unisse.

ALCINE.

Quelle horreur saisit mes esprits !
Ah ! périsse plutôt l'Amant avec l'Amante,
Quand il m'en coûteroit le jour :
De leur sang odieux ma main encor fumante
M'ouvrira les chemins de l'inferral Séjour,
J'iray me joindre aux Eumenides,

Mieux qu'elles je sauray tourmenter ces Perfides,
Et combattre à jamais leurs vœux & leur amour.

389

Laissez-moy prendre ma Victime.

Elle veut passer devant ATHLANT pour fraper MÉLANIE.

ATHLANT.

Arrête ; un vain transport t'anime,
Le dessein en est pris, ils ne periront pas,
Je veux que leur bonheur devienne ton supplice.

On voit des éclairs, & on entend le tonnerre.

Ces éclairs, ces bruyants éclats,
Annoncent en ces lieux Mélisse !
Seule tu ne saurois sans moy luy resister,
Je t'abandonne aux coups qu'elle va te porter.

390

SCENE QUATRIÈME.

ALCINE, ASTOLPHE, MÉLANIE.

Tandis qu'ALCINE chante on entend un bruit terrible, & tandis que les deux Amants chantent on entend une Symphonie douce.

ALCINE.

Quel pouvoir plus fort que mes charmes
M'arrête, & de mes mains a fait tomber les armes ?
Ah ! quel fracas ! quel bruit affreux !

ASTOLPHE & MÉLANIE.

Venez nous secourir, favorable Mélisse.

ALCINE.

Quel presage fatal ! quel deluge de feux !

ASTOLPHE & MÉLANIE.

Venez, punissez l'injustice.

ALCINE.

Ces arbres, ces remparts s'abîment à mes yeux,
Ah ! quelle rigueur extrême !
Mes captifs délivrez vont partir de ces lieux,
Un pouvoir inconnu vient m'enchanter moy-même.

391

Les arbres de la Forest enchantée disparaissent, la Tour s'abîme, & les Heros qui étoient transformez ou captifs, paroissent avec MÉLISSE.

MÉLISSE, à ALCINE.

Suby l'arrest des Dieux, & pour ton chatiment
Voy ces Amants heureux jöüir d'un sort charmant.

ALCINE.

Sortez, Demons, sortez, & servez ma vengeance...
Quoy ! tout trahit mon esperance !...
Tout m'éconnoît ma voix... en de pareils malheurs
Ne nous arrêtons point à d'inutiles pleurs.
Non, puisque les Enfers refusent de m'entendre
La mort m'affranchissant d'un tourment si cruel
Mon ombre ira leur faire un reproche éternel
De n'avoir osé me défendre.

Elle sort.

392

SCENE DERNIERE.

MÉLISSE, ASTOLPHE, MÉLANIE, *Troupe de Heros & de Heroïnes desanchantez.*

MÉLISSE.

Sortez d'un fatal esclavage,
Les Dieux brisent vos fers, rendez-leur vôtre hommage.
Vos malheurs ont fini leur cours,
Qu'à jamais les plaisirs succedent à vos peines,
Chantez, vivez heureux : ce n'est plus qu'aux Amours
Qu'il doit être permis de vous donner des chaînes.

CHEUR.

Nos malheurs ont fini leur cours
Qu'à jamais les plaisirs succedent à nos peines,
Chantons, vivons heureux : ce n'est plus qu'aux Amours
Qu'il doit être permis de nous donner des chaînes.

UNE HEROÏNE.

Lorsque l'Amour vous prodigue ses charmes,
Formez toujours d'heureux desirs :
La constance est plus rare au milieu des plaisirs,
Que pamy les tourments, les soins, & les allarmes.

Les Heros & les Heroïnes desenchantez font le Divertissement, & repetent le Chœur.

Fin du cinquième & dernier Acte